



**AIDE A LA PREDICATION**  
**Dimanche 06 août 2017**

Esaïe 2, 1-5

(passages associés : Matthieu 5, 13-16, Ephésiens 5, 8b-14)

Julien-Nathanaël Petit  
Guebwiller

En ces premiers jours du mois d'août, nos yeux se sont déjà habitués à la chaude lumière de l'été. Nous l'aimons, parce qu'elle est cette invitation au repos, à la sortie, aux longues soirées crépusculaires ; nous la craignons aussi, quand elle devient écrasante, et même dangereuse en affaiblissant outre mesure les organismes.

Bibliquement, la lumière du soleil n'est pas prioritaire. Elle n'est en soi pas une révélation, mais un phénomène naturel. Ce qui est révélation, c'est la lumière que peut produire une ville-phare comme Jérusalem. C'est ce que proclame Esaïe dans une vision universaliste du salut, affirmant que " *toutes les nations y afflueront* " (v2). Jérusalem, lumière des nations : un idéal qui correspond au carrefour de la théologie de l'élection et d'une pensée universaliste.

Israël en tant que peuple est définitivement élu, sujet d'une alliance perpétuelle, voulue et proposée par Dieu dans son amour souverain. Mais cette élection n'est pas qu'un amour jaloux, elle se fait aussi rayonnement et projet universel. En l'occurrence projet d'une paix universelle, c'est la tonalité de ce passage, particulièrement du v. 4, souvent cité parce qu'il illustre la reconversion des armes en outils utiles à l'agriculture : " *De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, de leurs lances des serpes* ". Telle est la lumière propre à la ville vers laquelle convergent les nations de la terre, une lumière qui est promesse de paix.

Davantage qu'un lieu, il s'agit d'un projet du Dieu créateur de la terre et des cieux, dont les vues ne s'arrêtent pas un seul peuple, même si, dans l'histoire, un peuple reste le dépositaire d'une révélation fondatrice. Et on le sait, cette promesse demeure, et doit encore aujourd'hui devenir réalité à Jérusalem sur l'esplanade des mosquées et ailleurs.

Dans les paroles du Sermon sur la montagne, Jésus reprend l'image de la ville située sur la montagne, qui " *ne peut être cachée* " (v. 14). L'exhortation s'adresse aux disciples et plus largement encore à être " *lumière du monde* " et " *sel de la terre* ".

C'est une ambition démesurée qui est demandée aux disciples : éclairer le monde et lui donner de la saveur. Qui pourrait prétendre être lumière du monde, sinon un quelconque dictateur illuminé, ou un gourou certain d'avoir reçu un appel d'en haut ?

On retrouve là l'exigence qui préside aux enseignements de Jésus dans le Sermon, et qui tracent les lignes d'un " *être disciple* ". La grâce qui vous a appelé a un prix, le prix de cette exigence, de cette école de vie où il est demandé de veiller sur ses actes et sur ses paroles, à l'écoute du Christ.

Etre chrétien a quelque chose de lumineux. La foi fait de nous des enfants de lumière. Elle nous a fait sortir de l'obscurité un jour ; elle brille dans les ténèbres passagères ou profondes. Elle se vit, et se partage. Elle brille au-dedans, et est appelée à briller au-dehors. Esaïe à son peuple, comme Jésus à ses disciples ne disent pas autre chose.

Cela ne fait pas des disciples des gens brillants, ils ne l'étaient certainement pas, ou pas tous, mais porteurs de lumière.

Une lumière si riche en profondeur, en hauteur, en longueur et en largeur que le soleil de l'été paraîtra bien pâle en face d'elle.